

## LA GLOIRE DU PHÉNOMÈNE. À PARTIR DE L'ŒUVRE DE FERNANDO ECHEVARRIA

*par Michel Dupuis*

*Exprimer, c'est toujours chanter la gloire de Dieu.  
Toute strate étant un jugement de Dieu, ce ne sont pas seulement  
les plantes et les animaux, les orchidées et les guêpes  
qui chantent ou s'expriment,  
ce sont les rochers et même les fleuves,  
toutes les choses stratifiées de la terre.  
G. Deleuze, Mille Plateaux*

Les lecteurs francophones sont encore rares aujourd'hui à connaître l'œuvre poétique de l'écrivain portugais, Fernando Echevarría. Les quelques poèmes traduits ne suffisent pas, en effet, à mettre en lumière l'ampleur poétique et philosophique d'un opus pourtant extrêmement abondant, dense et parfaitement disponible dans les librairies du Portugal. Né en 1929, Fernando Echevarría est l'auteur d'une vingtaine de volumes de poèmes, et depuis près de quarante ans aujourd'hui, des commentateurs autorisés ont reconnu la valeur exceptionnelle de son inspiration et de son écriture. La lecture continue de ces recueils, depuis une dizaine d'années, m'a convaincu de l'importance décisive de cette œuvre dans le champ poétique et dans le champ de l'esthétique phénoménologique. Cette poésie, en effet, assez difficile d'accès pour des raisons que je vais évoquer, me paraît constituer dans la littérature d'aujourd'hui un exemple extraordinaire de subtilité, de finesse, d'intelligence et de style, en même temps qu'un lieu exceptionnel d'interrogation philosophique sur la saisie du réel, de la nature et de la vie par l'attention humaine, sous l'horizon d'une métaphysique lumineuse.

Parmi les nombreux thèmes dont les titres de quelques recueils donnent un aperçu, j'en retiendrai un qui me paraît central dans l'œuvre : le thème de la corrélation solennelle entre la manifestation des choses et la perception par un être humain qui n'est pas mis en scène et qui se trouve être le lecteur lui-même, engagé dans le processus par la volonté d'un texte qui l'implique d'emblée. Cette corrélation est « glorieuse », au sens où la gloire phénoménologique est la donation, miraculeuse mais énigmatique, du réel, dans une espèce de liturgie naturelle, naïve et ordinaire – séculière, bien entendu.

Avant d'évoquer positivement, dans les textes, cette gloire phénoménologique, il faut indiquer brièvement comment la phénoménologie contemporaine est devenue compatible, et même hospitalière, à une gloire « dé-théologisée ». Depuis les recherches de la première génération de phénoménologues, où se posait intensément la question du réalisme métaphysique, face au tournant husserlien idéaliste de 1913, la phénoménologie n'a cessé d'évoluer. Ce processus confirme le point de vue que Levinas exprima à propos d'une phénoménologie vivante, lors des fameuses journées de Royaumont, consacrées durant les années cinquante, à Husserl.

L'intervention de Levinas est restée très actuelle : il y formule sa vision d'une phénoménologie non dogmatique et certainement pas sédimentée en une école, où le degré d'appartenance se mesurerait en termes de fidélité. L'enjeu est bien plutôt celui d'un style d'analyse, d'une façon de faire de la philosophie, et même – c'est le terme utilisé par Levinas – d'une « technique ». L'outil phénoménologique, voilà le cœur de ce qui compte et qu'il faut, le cas échéant, préserver. L'enjeu est donc le sens d'un style de perception des états de choses, une manière de décrire, non superficiellement, ce qui est en tant que cela se passe.

L'ascèse phénoménologique, qui existe bel et bien, tient à la retenue et au dépassement de ce qui semble s'imposer d'évidence. Non que l'on puisse se lover dans le lieu de l'origine, car il faudra pouvoir soutenir que la conscience est toujours déjà en (léger mais définitif) retard sur la scène, mais puisque l'essentiel n'est plus le pouvoir souverain ou la maîtrise rationaliste, la raison de la philosophie rigoureuse devient capable d'admettre ses limites énigmatiques, ses possibilités et ses moments de débordement ou d'immersion. Qu'un ego transcendantal ne soit pas insubmersible, voilà une proposition qui associe capacité et faillibilité.